

**Solennité du Saint-Sacrement - Année B**

**Frère Jean-Tristan**

**Livre de l'Exode 24, 3-8**

**Psaume 115**

**Lettre de saint Paul apôtre aux Hébreux 9, 11-15**

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 14, 12-16.22-26**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**2 juin 2024**

Si l'on interrogeait les fidèles sur ce qu'est pour eux la messe, combien répondraient que la messe est un *bonheur* ?

C'est pourtant ce mot qui est utilisé dans la deuxième lecture extraite de l'épître aux Hébreux, *Le Christ est le grand prêtre du bonheur qui vient*.

*Bonheur* traduisant ici un mot grec qui signifie ce qui est bien, bon, agréable, joyeux, heureux.

C'est vrai qu'il s'agit là de l'ancienne traduction liturgique.

La nouvelle traduction : *Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir* est certes plus conforme à l'original grec mais elle est plus abstraite.

Permettez-moi donc de conserver ici la version précédente et sa promesse de bonheur.

Le Grand Prêtre, c'est celui qui présente à Dieu les offrandes et les prières des fidèles et qui fait descendre vers eux les grâces divines.

Il fait le pont entre l'homme et Dieu, il est le Pontife.

Le Christ est le *Grand Prêtre* médiateur du bonheur.

Ce bonheur, il le fait descendre d'en haut de Dieu vers nous ; mais aussi, dans un même mouvement, il présente à son Père tout ce qui en nous est beau et bon.

C'est cet échange qui est au cœur du Sacrement du Corps et du Sang du Christ que nous fêtons aujourd'hui.

Vous me direz peut-être, où est donc l'idée de *bonheur* dans les rites archaïques décrits dans les deux lectures bibliques ?

Dans la première, Moïse est descendu du Sinaï où il a reçu les Commandements de Dieu.

En donnant cette loi, Dieu veut faire d'Israël *Son Peuple*.

Rassemblés au bas de la montagne, les Hébreux jurent solennellement qu'ils mettront en pratique *toutes les paroles du Seigneur*.

Pour sceller cette Alliance entre Dieu et Son Peuple, Moïse fait procéder à deux types de sacrifices.

D'abord des *holocaustes*.

Dans un holocauste, l'animal sacrifié est totalement brûlé sur l'autel.

L'homme signifie par là à Dieu qu'il lui donne tout.

Moïse immole ensuite de jeunes taureaux en *sacrifice de paix*.

Il s'agit là de ce qu'on appelle des sacrifices de *communion*.

L'animal n'est brûlé qu'en partie – c'est la part qui revient à Dieu ; l'autre partie est mangée par les fidèles.

Dans ce repas sacré, l'homme fait la paix avec Dieu, entre en communion avec Dieu.

Moïse enfin prend le sang des taureaux et en asperge l'autel, lieu de la Présence divine.

Puis il asperge le Peuple en disant :

*Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous.*

Sacrifices, aspersion de sang, tout cela peut nous paraître barbare et bien loin de toute idée de *bonheur*.

Pour nous, le sacrifice est lié à l'idée de souffrance et le sang à la mort.

Or pour l'homme biblique c'est tout le contraire.

Le sang, pour lui, c'est la vie,

Tout comme pour le fœtus qui reçoit sa nourriture et son oxygène du sang de sa mère à travers le placenta.

Moïse, en aspergeant avec le sang de la victime sacrifiée, d'abord l'autel, c'est-à-dire Dieu, puis le Peuple, relie l'un à l'autre et la vie de Dieu peut couler à nouveau sur ses enfants.

Pour l'homme biblique, le sacrifice c'est la joie.

Sacrifier, c'est donner de son bien pour faire plaisir à l'autre.

Sacrifier, c'est faire un cadeau.

Dans le cadeau, on se donne soi-même et on accueille Dieu dans sa vie.

C'est pourquoi, dans la Bible, les sacrifices sont indissociables de la fête.

On danse, on chante, on mange et on boit pour louer le Seigneur qui donne son *bonheur* à son Peuple.

Mais c'est en Jésus que le sang et le sacrifice ont atteint leur signification la plus parfaite.

C'est ce que nous révèle la deuxième lecture, qui décrit la fête juive de Kippour – appelée aussi Grand Pardon.

Ce jour-là tout le peuple se rassemblait dans le Temple.

Le Grand Prêtre faisait un sacrifice pour ses péchés et pour ceux du Peuple.

Il prenait ensuite le sang de la victime ; puis il entrait dans le Saint des Saints, cette pièce aménagée au cœur du Temple qui abritait l'Arche d'Alliance, où nul n'avait le droit d'entrer sauf le Grand Prêtre une fois par an, justement pour cette fête.

Avec le sang, il aspergeait l'intérieur du sanctuaire, puis les fidèles.

Ainsi ils étaient purifiés de tous leurs péchés.

L'auteur de la *lettre aux Hébreux* fait ici une lecture christologique de Kippour.

Dans l'Alliance nouvelle, le sang des animaux est remplacé par le *sang très pur* du Fils de Dieu.

Jésus est à la fois victime et Grand Prêtre, c'est pourquoi son sacrifice à lui, son sang à lui, a une efficacité infiniment plus grande que celle de tous les animaux. Son sacrifice n'est plus à renouveler tous les ans comme Kippour. Il a été consommé sur la Croix *une fois pour toutes*. Par son sang, il a racheté nos fautes, *une fois pour toutes*. Il a obtenu notre libération définitive. Il nous a donné la Vie même de Dieu. N'est-ce pas le plus grand bonheur que nous puissions recevoir ?

L'Eucharistie est le *mémorial* de cet unique sacrifice du Christ en Croix. *Mémorial* est un terme biblique qui signifie beaucoup plus qu'un simple souvenir : il s'agit de rendre présent, actuel, l'événement du passé qu'on invoque. Quand les prêtres invoqueront l'Esprit Saint et prononceront les paroles de l'institution que nous avons entendues dans l'évangile : *Prenez, ceci est mon corps et Ceci est mon sang*, nous serons alors rendus contemporains de l'événement que ces paroles préfigurent : le sacrifice de Jésus en Croix. Tout à l'heure, nous serons en quelque sorte avec saint Jean et la Vierge Marie au Golgotha. Nous serons plongés dans cet acte d'amour unique où le Fils s'est donné tout entier à son Père pour nous. En communiant au corps et au sang du Christ, nous recevrons le flot de vie qui a jailli de ce sacrifice d'amour.

Mais, si l'Eucharistie est un échange, qu'avons-nous à offrir, nous, à Dieu ? Frères et sœurs, même si nous nous sentons les derniers des derniers, nous pouvons nous offrir nous-mêmes avec nos pauvretés et nos richesses. Nous pouvons lui offrir nos joies, nos peines, nos familles, nos proches, ceux que nous aimons et ceux que nous n'arrivons pas à aimer. En nous offrant ainsi, nous faisons la joie et le bonheur du Père. Pourquoi ? Parce que nous formons l'Église, Qui est le Corps de son Fils. Et que, quand le Fils par l'Esprit s'offre au Père dans l'Eucharistie, il s'offre avec son Corps tout entier, c'est-à-dire avec nous tous. C'est parce que notre offrande est unie à celle du Christ qu'elle est accueillie par le Père et que nous sommes sauvés.

En ce jour de fête, adorons le Très Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ. Il nous fait entrer dans le mystère de la Trinité. Par lui, nous recevons la vie du Père. Par lui, nous devenons jour après jour configurés au Fils. *Nous devenons consanguins au Christ*, selon la belle expression de Benoît XVI. Par lui enfin, nous accueillons l'Esprit Saint qui nous envoie vers nos frères pour leur annoncer qu'eux aussi sont appelés à recevoir *ce bonheur* qu'est l'Eucharistie, cette joie dont le Christ est le Grand Prêtre. Amen.